

EN MARGE

Hommage au Nouveau Monde et à ses civilisations immo-lées: ce cahier s'ouvre sur la première traduction française d'une élégie, écrite à l'origine en langue quechua, sur la mort du dernier empereur inca, Atahualpa, élégie autour de laquelle le poète péruvien Emilio Adolfo Westphalen et le grand peintre Fernando de Szyszlo tissent un réseau de résonances.

Mais aussi, grisons-nous du passage d'île en île, qui mène de l'Ancien au Nouveau Monde. Sur cette note optimiste se clôt le sommaire de ce même cahier. Ancrant sa réflexion sur les Caraïbes, et prenant prétexte de la publication, alors récente, d'un des plus beaux livres qui soient, celui d'André Breton et André Masson, *Martinique charmeuse de serpents*, le peintre espagnol Eugenio Granell disait en 1951 l'espoir que l'Atlantique devienne, dans son poudroïement d'îles, la nouvelle *mare nostrum*, mais cette fois celle du rêve et de la poésie. De la totalité de ce livre d'Eugenio Granell, *Ile, coffre mythique*, nous présentons la première traduction en langue française.

Des inédits, encore, d'inconnus ou de méconnus: de Pierre Picon, philosophe, poète, au parcours secret, mort récemment, et de Maurice Blanchard, poète célébré par ses pairs, les plus grands, et toujours en situation d'oubli. Est-ce du fait de cette «renonciation souveraine» dont parlait justement René Char à son propos?

En tous cas, assurément, c'est dans des diapasons proches d'eux que nous écrivons, Etienne Faure et moi-même.

Les textes critiques d'Agnès Godès et de Masao Suzuki, nous les avons choisis pour l'écho qui se répercute entre eux. Le premier porte sur l'œuvre de Roland Barthes, le second sur celle de René Crevel. Agnès Godès offre une méditation sur l'œuvre et sur le rapport à la mère, Masao Suzuki, plus abstrait, explicite et défend sur le plan théorique ce que Crevel entendait par «complexe d'Oreste». Enfin le dernier mot, dans cette présentation, reste à la jolie trouvaille érudite de Jean Vovelle sur les sources de certains biomorphismes

dans l'œuvre de Max Ernst, qu'on lira comme une bande dessinée: *Max et les invertébrés*.

Jacqueline Chénieux

Homage to the New World and to its sacrificed civilizations, this edition opens with the first French translation of an elegy, originally written in Quechua, to the death of Atahualpa, the last Inca Emperor, inspiring the works which intertwine and resonate by the Peruvian poet Emilio Adolfo Westphalen and the great painter Fernando Szyszlo.

But let us also heartily embark on the passage from island to island, from the Old World to the New, closing this edition on an optimistic note. Anchoring his reflections in the Caribbean and using the pretext of the then recent publication of one of the most beautiful books — *Martinique charmeuse de serpents* by André Breton and André Masson —, the Spanish painter Eugenio Granell expressed his hope in 1951 that the Atlantic, in its dusty haze of islands, would become the new *mare nostrum*, that of dream, and of poetry. We present the first translation into French of Eugenio Granell's book in its entirety, *Ile, coffre mythique*.

Other unpublished works by unknown or unrecognized writers fill these pages, by the late philosopher and poet Pierre Picon and the poet Maurice Blanchard, lauded by the greatest of his fellow writers but who never attained greater public recognition, due perhaps to what René Char described as his «renonciation souveraine». The writings by Etienne Faure and myself resound in a closeness to these two figures.

We have chosen the critical studies by Agnès Godès and Masao Suzuki for the way in which they echo each other. The first is on the works of Roland Barthes and the second on René Crevel. Agnès Godès discusses the writings and the way in which they relate to the mother. Masao Suzuki, in a more abstract way, elaborates and defends on a theoretical basis what Crevel meant by the «Orestes complex». We close this presentation with the beautiful and scholarly findings by Jean Vovelle on the origins of certain biomorphisms in the works of Max Ernst which, presented with its comic strip-like title, *Max and the Invertebrates*, is sure to please you.

Rendered into English by Amy Smiley